



LA UNE

## Pierre Rabhi : «Le développement durable est une mystification»

Par Jade Lindgaard

A partir de son travail d'agriculteur, Pierre Rabhi a forgé une vision radicale et humaniste de l'écologie. A ses yeux, la terre est la seule oasis de l'humanité, un «*abri global*» à partager et à préserver grâce à l'auto-limitation des besoins. Il vient de publier un nouveau livre : *Manifeste pour la terre et l'humanisme* (Actes Sud). Alors que s'aggrave la crise économique, il appelle à une «*insurrection des consciences*» pour faire advenir la société de la «*sobriété heureuse*».

**Que pensez-vous de la notion de développement durable, censée joindre les approches économiques, sociales et environnementales, et sur laquelle se fondent le Grenelle de l'environnement et la politique du ministère de Jean-Louis Borloo ?**

(Photo : Fanny Dion)

Le développement durable, c'est une mystification. Ce qui compte, c'est l'exigence d'arrêter de piller la planète. Tous les jours, des poissons et des forêts disparaissent. Quand l'Indonésie annonce augmenter son PIB de 10%, ça m'effraie. Cela correspond à une destruction incroyable de richesses naturelles. On occulte le fait que l'économie repose sur la dissipation de ressources qui devraient être communes. Le développement durable est une notion nocive, comme toutes les actions qui tranquilisent l'esprit des gens en leur faisant croire qu'on est en train de faire ce qu'il faut pour réparer.

Ce qui est grave dans la mystification, c'est qu'elle calme l'opinion. Elle lui fait perdre sa vigilance sur sa propre survie. Il n'y a rien de pire. Il vaut mieux garder l'inquiétude et trouver des solutions, que se retrouver avec un système qui prétend résoudre les problèmes.

**Quelle vision de l'écologie opposez-vous au développement durable ?**

Avec le mouvement pour la terre et l'humanisme, nous voulons un changement de paradigme. Sinon, on va continuer à mystifier, à gérer au jour le jour de petites échéances en petites échéances, tranquiliser les gens par une certaine démagogie. Mais sans donner la solution radicale qui est nécessaire : changer de logique, mettre l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations. Revenir à une civilisation de la modération, de l'autolimitation. Plutôt que de la décroissance, j'appelle cela la «sobriété heureuse». On peut y trouver plus de bonheur que dans ce «toujours plus» infini. Les pays dits riches sont tristes. La richesse ne résout pas le problème du bien-être. Aujourd'hui, nous vivons dans une insatisfaction programmée, organisée par la société marchande pour maintenir une frustration permanente.

**Quelle est la différence entre la sobriété heureuse et la décroissance ?**

La décroissance s'inscrit dans l'approche systémique de certains économistes qui ont voulu utiliser les codes de l'économie pour parler de ce retour à la modération. C'est ce qu'a fait le club de Rome par exemple. Ils ont raison, mais le problème de ce mot «*décroissance*», c'est qu'il peut donner l'impression d'un retour en arrière, comme un couperet. Cela a agacé les gens. Ils pensent qu'avec la décroissance, ils vont moins bien vivre. J'ai préféré y renoncer. Je préfère parler de «*sobriété heureuse*» : on peut être sobre, dans la joie !

**La création de richesse par la croissance économique est en principe ce qui doit permettre de réduire les inégalités. Dans une société sans croissance, le risque n'est-il pas de sacrifier l'objectif de réduction des inégalités ?**

Contre les inégalités et la pauvreté, il faut des règles éthiques et morales. Si une société est généreuse et vraiment préoccupée d'équité, elle résoudra le problème. Aujourd'hui, c'est à celui qui gagne, et malheur au perdant. Contre les inégalités, il faut inventer de nouvelles politiques, inventives, locales. Souvent je rencontre des jeunes qui me demandent comment vivre dans la simplicité, avec un simple lopin de terre. Je leur réponds : «*Commencez par devenir millionnaires !*» La terre est devenue tellement chère. Le foncier fait partie des sujets à repenser.

L'argent, je ne le diabolise pas. On en a tous besoin, moi le premier. Mais la crise actuelle montre bien que le pouvoir de l'argent est un géant au pied d'argile. Il est miné par ses propres contradictions. Une société qui produit des marchandises à vendre et des gens incapables de les acheter... On perfonne, on donne de l'argent aux banques, mais ça ne rime à rien. Ce modèle de société est moribond. Le problème, c'est qu'on attend que sa fin soit spectaculaire, alors qu'en fait, c'est un processus insidieux.

Heureusement face à cela, la société civile est un immense laboratoire d'utopies et d'expérimentations d'intérêt général. Elle anticipe beaucoup plus sur le futur que les politiques. Avec le mouvement Terre et humanisme, nous appelons à l'insurrection des consciences. Là où on est, il est toujours possible d'agir. Tout l'objet de notre mouvement est de dire que la société n'est pas impuissante.

**Dans le contexte de la crise actuelle, quelle utopie défendez-vous ?**

Ce qui me paraît être l'urgence aujourd'hui, c'est l'écologie de façon générale, et la terre nourricière de façon particulière. Pour



moi la crise actuelle n'est pas économique mais monétaire. Ce n'est pas cela l'économie. L'économie, c'est la préservation du bien commun. Si on avait vraiment appliqué l'économie, noble discipline, personne sur la planète ne manquerait de rien. Mais on a appliqué une économie qui donne à l'indispensable très peu de place, et au superflu un espace sans limite.

### **Quel rapport l'économie doit-elle avoir avec l'écologie ?**

L'écologie ne devrait pas être un paramètre parmi d'autres. On a un ministère de l'écologie, comme si c'était quelque chose de subsidiaire, alors que c'est l'élément fondamental. L'écologie devrait être transversale. Elle concerne tout le monde, les arbres, les créatures, tout. C'est le fondement même de la vie. S'il y a défaillance de l'écologie, plus rien n'a de sens. Je refuse que l'on considère l'écologie comme quelque chose que l'on traite à part.

### **Comment définissez-vous l'écologie ?**

L'«*ecos*», c'est l'amour de la maison, son aménagement. C'est une notion qui s'acquiert. L'écologie est indissociable de toute vie. Cette planète représente aujourd'hui la seule oasis que nous ayons. La maison, c'est la maison planète, avec ses habitants et ses créatures qui dépendent pour leur vie de cette sphère vivante. C'est l'abri du global. C'est la biosphère qui nous a tous fait advenir.

Le problème, c'est qu'au lieu de traiter la terre avec une intention positive, l'humain en a fait un gisement de ressources à dissiper sans limite. Cela aboutit à cette fameuse croissance économique. Le toujours plus, à l'infini. Ce qui détruit la planète, ce n'est pas ce qui est nécessaire. Il y a assez pour tout le monde, à condition qu'on soit dans la modération. C'est par le superflu que nous ruinons notre planète et les ressources qu'elle nous offre.

Pierre Rabhi, *Manifeste pour la terre et l'humanisme*, Actes Sud, 124 p., 15 euros.

**Directeur de la publication :** Edwy Plenel

**Directeur éditorial :** François Bonnet

**Directrice général :** Marie-Hélène Smiéjan

**Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).**

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007. Capital social : 1 958 930 €. Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : en cours.

Conseil de direction : François Bonnet, Jean-Louis Bouchard, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Marie-Hélène Smiéjan, Thierry Wilhelm. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Gérard Desportes, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa ; Société des Amis de Mediapart.

**Rédaction et administration :** 8 passage Brulon 75012 Paris

**Courriel :** [contact@mediapart.fr](mailto:contact@mediapart.fr)

**Téléphone :** + 33 (0) 1 44 68 99 08

**Télécopie :** + 33 (0) 1 44 68 01 80 ou 01 90

**Propriétaire, éditeur et prestataire des services proposés sur ce site web :** la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 1 958 930 euros, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

**Abonnement :** pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : [serviceabonnement@mediapart.fr](mailto:serviceabonnement@mediapart.fr). Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.